

EN BREF

Tomiscope  
N° 54 - NOVEMBRE 2013

À la Une du Tomiscope : Tomi en Diogène dans son tonneau.

EDITION

## Tomi, le Tomiscope et une bourse des collectionneurs...

Quatorzième édition du Tomiscope, la revue consacrée à Tomi, sa vie et son œuvre, éditée par l'association des amis du dessinateur strasbourgeois. Il y apparaît, en couverture, tel Diogène dans son tonneau. L'histoire ne dit pas s'il lui arrive parfois d'errer dans les rues de Strasbourg, une lanterne à la main, en plein jour, à la recherche "d'un homme"... Les amateurs y trouveront notamment d'intéressantes informations sur la période new-yorkaise de l'artiste, ses engagements et ses facéties (New York lui devra sa seule maison peinte en rose!), mais aussi sur le paysage artistique et culturel de la Grande Pomme dans les années 50/60... A noter encore que l'association internationale des Amis de Tomi Ungerer tient son assemblée générale ce dimanche 1<sup>er</sup> décembre, à 10 h, à l'Hôtel Mercure, place de Bordeaux. Lui succédera, dès 14 h, une bourse des collectionneurs. Elle est ouverte au public qui pourra bien sûr y acquérir le Tomiscope (7,50€) mais aussi des œuvres de Tomi, la plupart réalisées afin de soutenir diverses actions caritatives, ainsi que des cartes postales (plusieurs centaines !) vendues au profit du Téléthon.

Renseignements :  
© 03 88 23 11 11.

STRASBOURG Il signe *La Femme sans ombre*

# Arnault Pfersdorff, le polar clinique...

Pédiatre réanimateur à Strasbourg, Arnault Pfersdorff installe l'intrigue de *La Femme sans ombre*, son dernier polar, dans un milieu professionnel familier : une maternité. Au-delà de l'intrigue policière propre au genre, une réflexion sur le désir d'enfant et l'assistance médicale à la procréation.

Un enfant qui manque, c'est la hantise des maternités. Remarquez, un enfant en trop, cela débouche aussi sur une situation passablement difficile... Dans son dernier polar, *La Femme sans ombre*, Arnault Pfersdorff explore ce second cas de figure. « J'ai voulu prendre le contre-pied de ce qui constitue la crainte de tous les responsables de maternité : le vol d'un bébé. L'interrogation, ici, c'est plutôt que se passe-t-il quand il y a un nourrisson en plus », commente-t-il, regard espiègle, derrière ses lunettes rondes.

## L'écriture, la musique, l'histoire...

Pédiatre réanimateur, Arnault Pfersdorff a, depuis ses années de formation aux États-Unis, la plume qui le démange. « Une façon de sortir de la médecine par intermittence... », résume-t-il. On lui doit ainsi des textes à caractère historique dans lesquels se manifeste sa préférence pour le XVII<sup>e</sup> siècle – il a notamment signé une biographie d'Henriette d'Angleterre, petite-fille d'Henri IV –, un essai sur l'éthique et la pédiatrie, divers romans dont *Le Chambriste*, primé par la Société des Écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort en 2010, qui entretenait déjà la



Arnault Pfersdorff : « Créer un débat. » PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

veine du thriller mais transplantée dans le monde de la musique – l'auteur, pour compléter le portrait, est aussi très mélomane et de cette passion, son dernier livre s'en ressent aussi... Aujourd'hui, c'est donc dans le milieu qui lui est le plus familier, une maternité, qu'il instal-

le son histoire. Ce qui ne lui a pas épargné pour autant tout un travail de rencontres et de documentation puisqu'il ignorerait tout des mécanismes policiers et judiciaires nécessairement mis en branle par la découverte d'un nouveau-né abandonné dans une maternité – avant d'être enlevé pour cor-

ser l'affaire...

Publié dans la prolifique collection "Les enquêtes rhénanes" du Verger Éditeur, cette *Femme sans ombre*, qui emprunte son titre à un opéra de Richard Strauss, composé sur un livret d'Hugo von Hofmannsthal, offre aussi la particularité d'entretenir un sus-

pense sans avoir recours aux effets d'hémoglobine. « Mon éditeur m'a dit que c'est le premier titre de la collection à ne pas avoir un seul mort », s'amuse Arnault Pfersdorff. Qui ajoute, regard rieur : « C'est même le contraire. Il y a une vie en plus... » Tension et suspense garantis au fil d'une enquête policière qui fait donc l'impasse sur le ketchup zébrant les murs. Polar bien singulier que cette *Femme sans ombre*, où le lecteur affrontera moins des situations effroyables que des interrogations sociétales et éthiques sur le désir d'enfant auquel des couples sont confrontés en raison de problèmes d'infertilité. Jusqu'où aller ? La GPA (Gestation Pour Autrui) s'invite au cœur du récit, fort de l'expérience du praticien. « C'est poignant ! Des couples sont prêts à vendre leur maison pour avoir un enfant. La science permet désormais, dans un certain nombre de cas, d'accéder à ce désir. Alors pourquoi ne pas en prendre acte dans un cadre légal qui évite toute dérive mercantile comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui ? » poursuit Arnault Pfersdorff.

Pas de croisade, pour l'auteur. Juste de quoi alimenter le débat. Avec un polar, c'est assez inattendu... ■

SERGE HARTMANN

► *La Femme sans ombre*, d'Arnault Pfersdorff, au Verger Éditeur, 256 pages, 10 €.

STRASBOURG En concert avec Nathalie Stutzmann

## Philippe Jaroussky : « Le jeu des contraires... »

Il démarre mardi, à Strasbourg, une tournée dans laquelle il associe sa voix de contre-ténor à celle de contre-alto de Nathalie Stutzmann : Philippe Jaroussky y convoque deux valeurs sûres : Vivaldi et Haendel.

IL LE RECONNAÎT bien volontiers : « On approche de Noël, et on a voulu faire plaisir au public en puisant dans le répertoire de deux grands chouchous du baroque comme Vivaldi et Haendel... »

Mais pour le sémillant jeune contre-ténor, adoué à plusieurs reprises par les Victoires de la musique (Révélation en 2004, Artiste lyrique de l'année en 2007 et 2010) l'enjeu se situe ailleurs : « J'avais déjà croisé Nathalie dans des productions mais nous n'avions pas encore eu l'occasion de travailler ensemble dans des duos. Ce qui m'a semblé le plus intéressant dans ce projet, c'est de confronter deux voix "contraires" : une féminine grave et une masculine aiguë... » Et puis les deux artistes parta-



Philippe Jaroussky. PHOTO MARC RIBES ERATO6/WARNER CLASSICS

gent un point commun : ils ont chacun un ensemble (Orfeo 55 pour Stutzmann, Artaserse pour Jaroussky) grâce auquel ils peuvent s'engager dans des voies plus personnelles. « Je pense qu'il sera très intéressant pour moi de voir comment Nathalie dirige Orfeo 55 qui nous

accompagne dans cette tournée de neuf dates », poursuit le chanteur, ravi de retrouver Strasbourg, « une ville où la passion de la musique est évidente », après plusieurs années d'absence. Il est vrai que la trajectoire internationale impulsée à sa car-

rière, notamment aux États-Unis où il a été amené à se produire régulièrement ainsi qu'en Asie, l'a un peu éloigné de la France. « Mais je veille à ne pas me couper de ce public français qui constitue pour moi la base même de mon public puisque j'ai longtemps sillonné la France dans tous les sens. Je n'ai pas envie de m'enfermer dans quelques grandes salles à Paris ou à l'étranger et maintenir des liens avec des festivals est vital. Les contacts avec des organisateurs aussi. Figurer par exemple dans la dernière saison d'Harry Lapp, c'est aussi important pour moi... » Alors même que le public a pu découvrir cet automne son Porpora et Farinelli (chez son label habituel, Erato), Philippe Jaroussky annonce également la sortie ces jours-ci d'un Stabat Mater de Pergolèse. Pas mal pour un artiste qui vient tout juste de sortir d'une année sabbatique... ■

S.H.

► Mardi 3 décembre, à 20 h 30, à la salle Érasme du PMC de Strasbourg. © 03 88 32 43 10

STRASBOURG Création théâtrale

## Dreyfus, « l'amour pour résister »

La Compagnie de la Traversée présente « L'amour pour résister ».

À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, Alfred Dreyfus, capitaine d'artillerie d'origine alsacienne, fut injustement accusé d'avoir livré des renseignements militaires à l'attaché militaire allemand à Paris. Le capitaine fut condamné à la dégradation militaire et déporté en Guyane en 1894, avant d'être gracié cinq ans plus tard. Cette affaire d'erreur judiciaire se doubla d'une grave crise politique, sur fond d'antisémitisme.

Joël Abadie met en scène *Dreyfus : l'amour pour résister*, un spectacle qui raconte l'affaire Dreyfus à travers la correspondance que le capitaine a entretenue avec sa femme Lucie.

« Dans ses lettres, il se livre intimement, avec pudeur et simplicité, dévoilant toute sa vulnérabilité, ses défaillances, sa confiance dans l'avenir », souligne la Compagnie de la Traversée, qui intègre dans sa mise en scène des images d'archives pour tracer les principales étapes de l'affaire. « Au-delà de l'idée de la performance d'incarner ce personnage historique, cette pièce s'attache davantage à établir un lien direct entre le spectateur et Dreyfus, à lui transmet-



Le capitaine Dreyfus.

tre cette énergie passionnée et communicative du comédien dans son élan vers le personnage, vers cette histoire individuelle et collective, dont un enseignement évident peut être tiré pour tout un chacun », souligne la compagnie. L'équipe théâtrale entend mettre « cet homme entier et vrai à la portée de tout spectateur d'aujourd'hui, connaisseur ou non de l'affaire ».

► Le mardi 3 décembre à 20h à l'espace Noah, centre communautaire de la paix, 1a, rue Hirschler. Entrée : 10 euros. Réservations au © 03 88 14 46 51